Deux sonnets

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **27 (1922)**

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555138

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Deux Sonnets

I. Vieillir

Nécessité cruelle et sage de vieillir,
C'est en vain, ô mortel! que ton cœur la déplore :
La nuit sait bien qu'il n'est pas d'éternelle aurore
Et l'hiver qu'il n'a plus de roses à cueillir.

Travaille tant qu'il reste une tâche à remplir :
Tout jardin se fleurit, toute moisson se dore ;
Les débris du bonheur sont du bonheur encore,
Une âme n'a jamais fini de s'ennoblir.

La famille du moins, si le monde t'oublie,
Prodigue son amour à ta mélancolie...
Au déclin du soleil, sous l'auvent viens t'asseoir,

Accorde une pensée au jeune blé qui lève,
Et que ta vie utile et paisible s'achève
En léger glissement de beau jour dans le soir!

II. Eternelle jeunesse

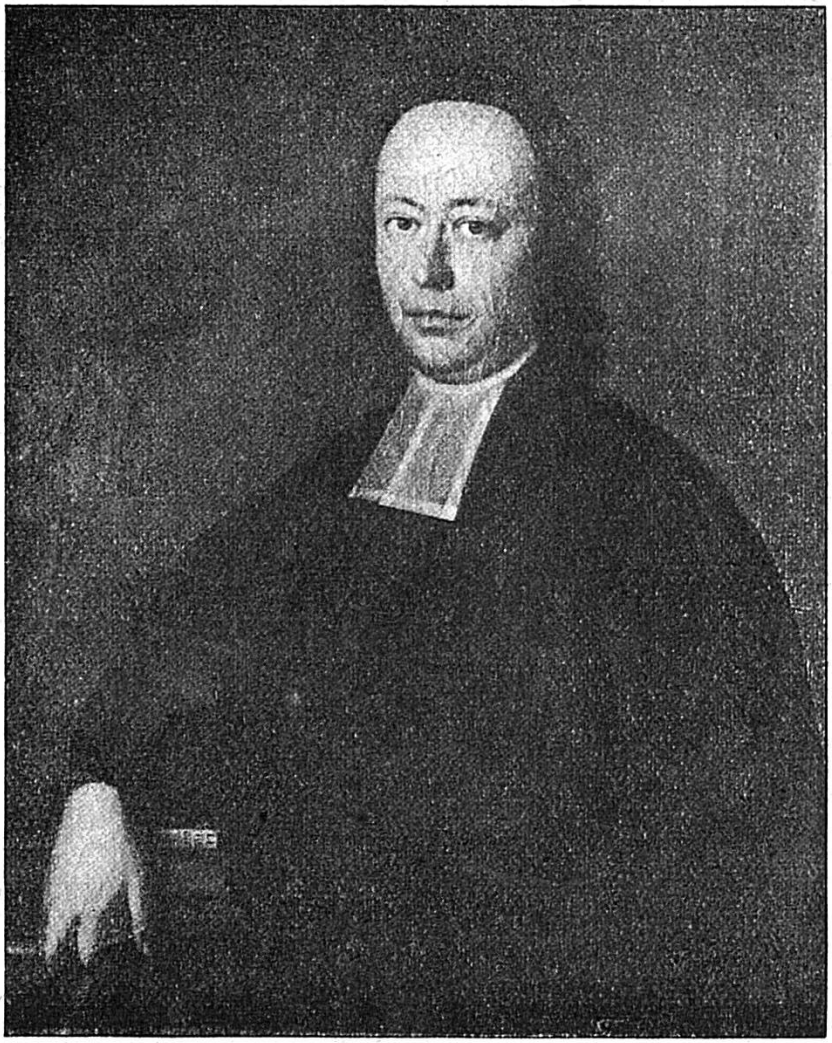
J'ai l'âge de mon cœur et non de mes années.
Je sais bien que le pas douloureux est franchi,
Que mon front s'est ridé, que ma tempe a blanchi, —
Je sais que la moisson divine est moissonnée.

Qu'importe que le vent de la vie ait fraîchi!
Je ne sens pas le poids de la longue journée,
Je savoure sans fin ma jeunesse obstinée,
Et rien ne change en moi, rien non plus n'a fléchi.

Voici, les clairs matins de printemps ensoleillent
Les blancs sureaux en fleur où s'enivre l'abeille,
Et toute la beauté du monde est dans mes yeux ;

Voici, la mer m'attend, je descends sur la grève,
Je vais appareiller pour les îles du rêve, —
Et de mauvais plaisants disent que je suis vieux!

VIRGILE ROSSEL.



THÉOPHILE-RÉMY FRÊNE
pasteur